

T2137 - 401 - 4,00 F

ISSN 0026-9433

le monde libertaire

Rédaction
Administration
145, rue Amelot
75011 Paris
tél : 805.34.08
CCP publico
1128915 Paris

N° 401 JEUDI 14 MAI 1981 4,00 F

Organe de la Fédération Anarchiste



(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

UN PRESIDENT EN VAUT UN AUTRE



Photo AFP Photo AFP

**changement de pouvoir
mais toujours l'exploitation**

Fop. 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : ANIZY-LE-CHATEAU
 ALLIER : MOULIN - YZEURE
 ARDECHE : AUBENAS
 AUBE : TROYES
 AUDE : NARBONNE
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
 DOUBS : BESANCON
 Eure : EVREUX
 GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX - CADILLAC
 HERAULT : BEZIERS
 Ile-ET-VILAINE : RENNES
 INDRRE-ET-LOIRE : TOURS
 LOIRE : ST-ETIENNE
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MOSELLE : METZ
 NORD : LILLE-VALENCIENNES
 OISE : CREIL - BEAUVAIS
 ORNE : ARGENTAN
 PYRENEES-ATLANTIQUES :
 BAYONNE - BIARRITZ
 HT-RHIN : MULHOUSE
 RHONE : LYON
 LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
 MANCHE : CHERBOURG
 LOT-ET-GARONNE : AGEN
 SENE-MARITIME : LE HAVRE - ROUEN
 SOMME : AMIENS
 VAR : GROUPE DE TOULON « ACTION DIRECTE » - GROUPE DE LA REGION TOULONNAISE
 VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN
 HTE-VIENNE : LIMOGES
 VIENNE : GROUPE DEPARTEMENTAL
 YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTAL
 BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON DES POSTIERS
- LIAISON DES CHEMINOTS
- LIAISON DU LIVRE
- CERCLE INTER-BANQUES
- LIAISON ORTF
- LIAISON INSTITUT DES SONDAGES

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 6^e, 7^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
- LES ULIS
- MASSY-PALAISEAU
- ORSAY-BURES
- RIS-ORANGIS
- MASSY
- VILLEJUIF

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY-SUR-MARNE, CHELLES
- MONTREUIL, ROSNY
- BOBIGNY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE - LA DEFENSE
- HOUILLES-SARTROUVILLE

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE-LA-GARENNE, St OUVEN
- DOMONT
- ARGENTEUIL, COLOMBES
- SEVRAN, BONDY

LIAISONS

La Seyne-sur-Mer, Laon, Aine, Soissons, Cannes, Grasse, Ardennes, Salon, Caen, Angoulême, Marennes-Oléron, Saintes, Vierzon, Ajaccio, Meulan, Bégard, Valence, Concarneau, Le Caylar, Brest, Montpellier, Sète, Châteauroux, Sassenage, Isère, Jura, Blois, Vendôme, Le Puy, Le Mans, Laval, Novon, Hénin-Beaumont, Bas-Rhin, Thonon-les-Bains, Nord Seine-et-Marne, Maule, Parthenay, Montauban, Hyères, Poitiers, Nord Haute-Vienne, Vosges, Toulouse, Alès, Meulien-Sénart, Avesnois, Clermont-Ferrand.....

Groupe libertaire du Marais : le mercredi de 15 à 18 h, à Publico, 145, rue Amélot, Paris 11^e.

Groupe départemental du Gard : écrire à CGES, BP 3044, 30002 Nîmes-Cedex.

Groupe d'Evreux : permanence le dernier jeudi de chaque mois de 18 à 19 heures, derrière la mairie, salle 1, 2 et 3, 27002 Evreux.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillette.

Permanences FA d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3, rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.

Groupe de Toulon « Action directe » et groupe Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du Cercle J. Rostand, rue Montebello, Toulon.

Groupe l'Entraide (Havre et région) : dans les locaux du CES, 16, rue Jules Tellier au Havre, permanence les lundis, mercredis et samedis de 18 à 19 h.

Groupe du 11^e : permanence à Publico, 145, rue Amélot, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.

Groupe d'Amiens : permanences tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, 80330 Longueau.

Liaison Blois : BP 962, 41009 Blois Cedex.

Groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne : tous les samedis à partir de 15 h, au local, 15 bis, CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St-Etienne.

Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Eugène Varlin : petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, (15^e), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 heures.

Liaison Bas-Rhin : écrire à Rémon, BP 35, 67340 Ingwiller.

Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h, le mercredi de 16 à 19 h, le samedi de 17 à 19 h, 10, rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Fresnes-Antony : du mardi au jeudi, de 16 à 19 h, le vendredi de 14 à 19 h, le samedi de 10 à 19 h, le dimanche de 10 à 13 h, 34, rue de Fresnes, à Antony, métro Antony, tél. 668.48.58.

Groupe du 14^e : petite salle du patronage laïc, 72, ave Félix Faure (Paris 15^e), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 29 h.

Groupe libertaire Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libétaires, centre Alfa de Bondy, 3, allée des Pensées, 93140 Bondy.

Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « salle communautaire du Moulin de Paris », 02000 Merlieux, (tél. (23) 80. 17.09).

Groupe des Ulis : permanence à la MJC des Ulis, tous les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, de 20 h 30 à 22 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.

Liaison Angoulême : tous les samedis de 14 à 17 h dans son local, 19, rue des Acacias.

Groupe Voline : 26, rue Piat, 75020 Paris. Permanences le 1^{er} et 3^e Jeudi de chaque mois de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.

Groupe de Grenoble : tous les premiers vendredis du mois (sauf le 8/5/81), rue Berthe de Botisieux, Maison des Associations, ancienne Bourse du Travail de Grenoble, 2^e étage, salle Est.

Guingamp : permanences FA tous les premiers samedis du mois, au centre de Pansanquen, de 16 à 18 heures au local de la Libre Pensée.

Groupe Proudhon de Besançon : 77, rue Battant, les mercredis et samedis de 14 à 19 heures.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amélot, Paris 11^e (M^o République) — Tél. : 805.34.08.

COMMUNIQUÉS

Un groupe est en formation sur Alençon, Mortagne-au-Perche, l'Aigle. Libertaires et autres personnes intéressées, prenez contact avec les RI.

Le groupe libertaire du Marais assurera une permanence hebdomadaire à Publico, le mercredi de 15 à 18 heures.

Les travailleurs libertaires de la presse désireux de créer une liaison professionnelle, notamment dans le secteur distribution peuvent dès maintenant contacter le groupe d'Evreux, CES, BP 237, 27002 Evreux Cedex.

Les personnes intéressées par la création d'un groupe sur Clermont-Ferrand peuvent contacter les RI qui transmettront.

Les sympathisants libertaires et personnes intéressées par la formation d'un groupe libertaire sur Nice et proche région peuvent écrire aux RI, à Publico, qui transmettront.

Afin de relancer l'activité libertaire à Evreux, les militants de la FA seront à votre disposition le dernier jeudi de chaque mois, salle 1, 2 ou 3, derrière la mairie d'Evreux. Prochain rendez-vous le 21 mai, de 18 à 19 h.

AVIS à la population : en cette période électorale, on n'est jamais assez nombreux pour dénoncer le cirque des politiques et propager les idées libertaires. En conséquence, on peut rencontrer le groupe Berneri (Paris 10^e) tous les mercredis soirs, de 18 à 19 h, à la Gare de l'Est. Qu'on se le dise !

Les personnes intéressées par la propagande des idées libertaires sur le Puy et proche région peuvent écrire aux RI qui transmettront.

Le numéro 3 de L'Agitateur du groupe anarchiste d'Aubenas est paru, ainsi qu'un nouveau numéro de La Feuille du groupe Varlin. Vous pouvez les demander contre chacun 1,40 F en timbres.

Lisez le **MONDE LIBERTAIRE** hebdomadaire

Le groupe Eugène Varlin vient d'écrire une brochure : L'Individualisme dans l'anarchisme, de F.-S. Merlino. En vente à Publico : 10 F

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17, rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10, rue Robert Planquette Paris 18^e (M^o Blanche)

Tous les mardis de 18 à 19 h tous les vendredis de 19 à 20 h 26, rue du Wab-Billy Metz - Tél. : 74.41.58

Directeur de Publication Maurice Joyeux
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - Publi-Routage
 Diffusion SAEM Transport Press

CONFÉRENCE INTERNATIONALE CONTRE LES REPRESSIONS DANS LE MONDE

L'ÉTAT OPPRIME
 LE PATRONAT EXPLOITE
 L'ARMÉE RÉPRIME
 L'ÉGLISE ALIÈNE



Affiche en vente à Publico
 Format 39 x 56
 Prix : 0,30 F au-dessus de 10 exemplaires
 2 F l'unité au-dessous de 10 exemplaires

Cinquante à soixante personnes ont participé au rassemblement du 1^{er} Mai que nous organisons. Un 1^{er} Mai placé entre les deux tours des élections où, après avoir exposé un bref historique et réaffirmé notre solidarité internationale, nous en avons profité pour rappeler notre position face aux élections et ce, au grand désarroi des bureaucrates de la CGT dont certains ont essayé de nous empêcher de diffuser nos tracts. Il est vrai que nos bonzes syndicaux étaient plus préoccupés par le cirque électoral que par l'action syndicale, mais qui s'en serait douté ? Une raison de plus pour appeler, face à la démagogie électorale et à la magouille politicienne et syndicale, pour une société autogestionnaire et fédérative, à l'abstention révolutionnaire et à l'action directe.

Groupe Région toulonnaise

BONDY

Le groupe libertaire de Sevrans-Bondy organise une réunion débat sur L'Education libertaire, le samedi 30 mai à 14 h 30, au centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées. Avec la participation de Jean-Marc Raynaud.

MARSEILLE

Le groupe libertaire de Marseille organise le samedi 16 mai à partir de 14 h 30 en son local, 3, rue Fontaine de Caylus, 13002 Marseille (vieux Panier), un débat sur la religion.

L'ARMÉE BOURREAU DU PEUPLE de tous temps, en tout lieu



Pour notre survie et notre émancipation luttons contre la militarisation

FÉDÉRATION ANARCHISTE
 145 rue Amélot 75011 Paris

Affiche rééditée par le groupe Sacco-Vanzetti de la FA, (format : 57 x 76,5) Prix : 2 f l'unité, 0,60 F à partir de 10 exemplaires

Abonnez vous !

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n°	50 F	55 F	78 F
26 n°	95 F	110 F	150 F
52 n°	180 F	210 F	280 F

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration :
 145, rue Amélot 75011 Paris
 Tél. : 805.34.08

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 145, rue Amélot 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement Abonnement de soutien

Reglement (à joindre au bulletin):
 Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

en bref...en bref...

Christian Dron, accusé de « désertion en temps de paix » (Christian a refusé de rejoindre son affectation civile après avoir obtenu son statut d'objecteur), passera au tribunal de grande instance d'Evry le 29 avril. Pour plus ample renseignement, écrire au CSOC de l'Essonne, 4^e étage, au Centre associatif Agora, 91000 Evry.

Le GAEL de Clermont-Ferrand (Groupe anarchiste d'Etude libertaire) organise une série de débats dans son local, 8, rue de l'Ange, sur les thèmes suivants :
7 mai : Front populaire, 20 h 30;
14 mai : Esperanto, 20 h 30;
21 mai : Urbanisme à Clermont-Ferrand, 20 h 30.
De plus, sachez, braves gens, qu'une bibliothèque fonctionnera depuis le 6 mai, toujours à Clermont-Ferrand, avec des ouvrages sur le mouvement libertaire, pacifiste, etc.

Parce qu'il a préféré rejoindre un chantier d'objecteurs en service civil dans l'Essonne que de se rendre à l'ONF, Edgar Moscherosch passera le 17 mai 81 en procès, au tribunal d'Evry (91000) devant la 6^e chambre correctionnelle. Pour plus de renseignements : MAN-ESSONNE, 28, rue des Fleurs, Les Hamports, 91300 Massy.

L'Union Locale CNT d'Antony organise une réunion-débat le mercredi 20 mai à 20 h 30, au 34, rue de Fresnes, à Antony, sur le mouvement ouvrier, la naissance du syndicalisme, réformisme et anarcho-syndicalisme, la CNT aujourd'hui.

COMMUNIQUÉ

Ce 10 mai, la gauche l'emporte. Cet espoir du « pas en avant » (voire du but atteint) pour des millions de travailleurs, travailleuses, ne peut nous concerner, anarchistes. Nous menions le combat contre la droite présidentielle et parlementaire, nous le mènerons encore contre la gauche qui a accédé aux mêmes institutions. Ce sont ces institutions que nous remettons en cause : Etat, parlementarisme, pour l'instauration par la révolution sociale, non par les urnes, d'une société libertaire, c'est-à-dire réellement autogestionnaire et fédéraliste.

Fédération Anarchiste

Sommaire

PAGE 2	Activités des groupes FA
PAGE 3	En bref
	Amis Lecteurs
	Silence, on tourne !
	Compte rendu du congrès...
	Radio libre...
PAGE 4	A Boulets Noirs
	Si j'étais président...
	Nous ne marchons pas !
	Tous les prisonniers...
PAGE 5	Aujourd'hui Lalonde...
	Référendum, avortement...
PAGE 6	Informations Internationales
PAGE 7	Livres, spectacles, B.D.
PAGE 8	Elections présidentielles...

Amis Lecteurs

Nous vous l'avons déjà annoncé la semaine dernière, notre nouvelle librairie, 145, rue Amelot (Paris 11^e) est ouverte. Un travail important de popularisation nous incombe maintenant. Il faut que le plus rapidement possible, tout le monde connaisse cette adresse et que s'installe le réflexe : anarchisme = rue Amelot.

La rue Ternaux était déjà le lieu où l'on trouvait et où on pouvait commander le choix le plus large d'ouvrages sur l'anarchisme. Avec trois fois plus de rayonnages, nous allons pouvoir vous proposer un nombre de titres encore plus important. Aussi, n'hésitez pas ! Dès qu'un livre vous tente, passez l'acheter à la Librairie du Monde Libertaire ou commandez-le. Comme durant toute cette année, les commandes sont expédiées le jour même et un catalogue peut vous être envoyé sur simple demande.

Les moyens pour faire progresser l'anarchisme sont innombrables et, même lorsque l'on est isolé, on peut toujours, d'une façon ou d'une autre, travailler à la construction d'une société libertaire. Acheter ses livres à la librairie du Monde Libertaire plutôt que dans des librairies bourgeoises, en faire connaître l'adresse en fait partie.

A bientôt rue Amelot
Les administrateurs
P. Bedos — H. Trinquier

Souscription

BARTELLETTI daniel	220 F	TENNEGUIN Danielle	65 F
BORDEAU Michel	320 F	GAYET Robert	20 F
HEMY Jean	220 F	AUILLEVERE François	20 F
LE POLOZEC	150 F	CORNIC Jean	40 F
BEAUFILS	50 F	BALKANSKI	270 F
BOUREZ Philippe	93 F	PIERRE David	50 F
PUBLICO	170 F	ALAIN André	50 F
ANDRÉS Bernard	340 F	BERNARD ou MOREAU	100 F
BNP	500 F	GRUPE DU 11 ^e	100 F
VIENNEY Gilles	100 F	CALVI	300 F
BROUSSOT Didier	50 F	GIRON Gilles	20 F
GARCIA Manuel	100 F		
Fred (11 ^e)	20 F	Total	4 534 F
VEDRENNE René	150 F	Totaux précédents	98 609 F
AGUIAR Patrick	50 F	Total général	103 143 F
ALLIGNE Isabelle	50 F		
GRUPE VILLEJUIF	300 F	Nouveaux virements auto-	
MAUPOIX René	70 F	matiques mensuels :	
BINOCHÉ	70 F	Gr. Fresnes-Antony	100 F
BORIES François	36 F	Gr Sacco et Vanzetti	50 F
LYDIA Gérard	150 F	J.-L. P.	50 F
GRUPE YZEURE	50 F	D. T.	100 F
MAUGARD et SOYER	100 F	Total	300 F
VELLA	100 F	Total précédent	3 000 F
POINTU	50 F	Total général	3 300 F

Recevoir vos souscriptions par virement automatique chaque mois représente pour nous une sécurité et nous permet de mieux envisager notre développement. Nous vous enverrons des formulaires sur simple demande. N'hésitez pas !

SILENCE, ON TOURNE !

Jean-Claude Schneider, membre de l'UPF, comparait le 21 avril devant le tribunal de grande instance de Strasbourg pour renvoi de son livret militaire en 1979 en soutien aux paysans du Larzac.

Un comité de soutien s'est créé, rassemblant les organisations suivantes : les amis de l'Arche, Comité Larzac, Fédération Anarchiste-Liaison Bas-Rhin, Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), Mouvement International de la Réconciliation (MIR), Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC), Parti socialiste, Union Pacifiste-Alsace, Groupe Ecologique d'Outre-Forêt (GEDOF) et des personnes individuelles.

Une séance d'information a été organisée le 10 avril à Reischoffen, avec projection d'un film *La menace nucléaire* réalisé par l'ONU, suivi d'un débat sur l'objection de conscience, l'institution militaire, les trafics d'armes, la situation des paysans du Larzac, etc. Si les interventions ne furent pas toujours dans le sens de l'antimilitarisme, elles permirent néanmoins une information sur l'urgence nécessaire de stopper l'escalade militaire sous toutes ses formes. La trentaine de personnes présentes à cette soirée marque un bon point, compte-tenu du ronronnement ambiant de la chair à canon.

Ce procès, le sixième depuis le début de l'année, fut de par la qualité des témoins et le travail des avocats pour le moins « exceptionnel » (comme l'a qualifié une partie de la presse locale).

Durant trois heures, on assista à la fois à une vaste conférence et à une comédie juridique. Vaste conférence par la pléiade des témoins : prêtre, pasteur, athée, représentant de la Ligue des Droits de l'Homme, enseignant, voisin, militants. A signaler que tous purent exposer selon leurs motivations leur soutien au prévenu. La présidente du tribunal, après une tentative de refuser les dix témoins cités, les laissa déposer non sans soupçons — « Pourquoi voulez-vous continuer à enfoncer le clou ? » A remarquer la déposition de Maurice Laisant, claire, essentielle et sans détours, ainsi que celle d'un enseignant, poète de surcroît, présentant sa déposition

sous la forme d'un de ses poèmes : « Tu ne tueras point ».

Comédie juridique pour minimiser la portée de l'acte et le réduire à une acceptation de l'ordre public et établi. Contradiction entre la Convention européenne des Droits de l'Homme (dans laquelle la liberté de changer et de manifester son opinion est reconnue) et les textes du Code de justice militaire, article L 133 (punit celui qui se met dans l'incapacité de présenter ses papiers militaires, ayant changé d'opinion ou non).

Comédie juridique devant une présidente et des assesseurs qui s'endormaient au gré des exposés, glissant doucement de leur fauteuil jusqu'à ne plus laisser paraître que leur tête au-dessus de leurs bureaux. Va et vient incessant des greffiers et stagiaires durant les débats. Le procureur de la République profitait des suspensions de séance pour se replonger dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* (de l'écurie Matra-Hachette), certainement pour relever ses réquisitoires de quelques facéties. Il a retenu l'acte d'incivisme de Jean-Claude et a demandé une peine d'un an de privation de droits civiques. Le jugement sera rendu vite fait le 19 mai 1981, en toute sécurité conjugale, puisque madame la juge est l'épouse d'un haut gradé militaire.

A cette heure, les résultats de la loterie pour le même motif sont : Gérard Schmitt (Mulhouse) : 300 F avec sursis; Martin Schwoeller (Mulhouse) : 600 F ferme (proposé par le procureur, jugement non encore rendu à ce jour); Bernard Biellmann (Colmar) : un an de privation de droits civiques (proposé par le procureur, mais acquitté); Francis Massar (Colmar) amende de clémence (proposé par le procureur, mais acquitté); Marcel Zimmermann (Strasbourg) : un an de privation de droits civiques (confirmé par le jugement du tribunal).

Et vogue la galère ! Le temps frais, l'augmentation du prix des carottes, l'avancement, la proximité des congés annuels, les derniers rapports sexuels influencent-ils et de quelle manière le balancier rouillé de notre justice libérale avancée ?

Jean-Denis
(Liaison Bas-Rhin)

COMPTE RENDU DU CONGRES DE LA CNTF

Les syndicats de la CNTF ont tenu leur XIX^e congrès les 18, 19 et 20 avril 1981 au Mans (Sarthe).

Une quarantaine de délégués y représentaient leur syndicat réparti sur 13 villes. Le congrès de la CNT est la structure qui détermine les orientations de la Confédération pour deux années. Il se tient chaque fois dans une ville différente.

Les différents syndicats, après avoir dressé le bilan de leurs activités, ont défini les modalités de leurs interventions confirmant le caractère syndicaliste et révolutionnaire de la CNT : adoption d'une motion pour le boycott des élections prudhomales et de toutes les structures de collaboration de classes; affirmation du refus du corporatisme par la création du syndicat intercorporatif Santé-Social-Education.

La CNT se démarque des syndicats réformistes par des méthodes et des moyens d'action différents : absence de perma-

nents; rotation des tâches, non cumul des mandats et mandats précis; assemblée générale des travailleurs souveraine; fédéralisme (autonomie de chaque niveau de structure).

La CNT recherche l'autonomie et la responsabilité du travailleur pour parvenir à une société autogérée. Le moyen : l'action directe, c'est-à-dire la prise en charge des luttes par les travailleurs eux-mêmes.

Les débats ont porté également sur la modification des statuts : maintien de la structure des syndicats ou unions locales. A la suite d'un débat animé, il a été décidé de reprendre le débat au niveau local.

Un nouveau bureau confédéral a été constitué. Il comprend des militants de Lille, Lodève, Toulouse et du Gers.

Le congrès a constaté le développement de l'organisation qui se traduit par la création de syndicats et unions locales et la consolidation de ceux et celles existants, par la diversi-

fication et l'audience croissante de sa presse, tant locale (*Action directe* de Lille, *La Castagne* de Toulouse, *Catacombes* de Paris, etc.) et professionnelle (*Le Courrier de l'éducation libertaire*) que nationale (hebdomadaire *Espoir CNT*).

La CNT entend maintenir ou établir des relations avec tous ceux qui sont en rupture avec le syndicalisme réformiste et qui, de fait, se rapprochent des pratiques proposées par la CNT, tels les syndicats autonomes Banque de Paris, Postes de Lyon...

La CNT adhère à l'Association Internationale des Travailleurs qui se développe : contacts supplémentaires en Amérique, une nouvelle section au Japon...

Le secrétaire de l'AIT a participé au congrès du Mans.

Francis
(Liaison Le Mans)

Les motions du congrès seront publiées dans « *Espoir CNT* ».

Radio libre

PROCÈS D'UN CAMARADE DE RADIO ALARME

Pesles Jean-Marie, militant du groupe FA d'Evry et animateur de *Radio Alarme*, radio libre d'expression libertaire de Ris-Orangis, d'Evry et ses environs, comparait devant le tribunal correctionnel d'Evry, le vendredi 22 mai 1981. Il est prévenu pour avoir « violé » le monopole des ondes.

Ce procès s'inscrit dans la vague de répression généralisée contre les mouvements luttant pour la remise en cause de l'ordre existant; en muselant les radios libres, le pouvoir étatique montre clairement qu'il veut faire taire les gêneurs de sa tranquillité.

Encore une fois, la liberté d'expression se retrouve au banc des accusés : INTOLÉRABLE !

La séance commencera à 13 h 30; l'entrée est libre et gratuite; n'hésitez pas à venir nombreux et nombreuses, ou encore à envoyer une lettre de soutien à *Radio Alarme*, en écrivant à : M. le président du tribunal correctionnel d'Evry, 6^e chambre, Palais de Justice, 91000 Evry, ou à la transmettre, par le canal des Relations Intérieures de la FA, au groupe libertaire de Ris-Orangis ou au groupe anarchiste d'Evry.

Groupe d'Evry

A BOULETS NOIRS

Il faut le flair

Et un rapport, un de plus, sur « la sécurité des personnes et des biens en France ». Il émane cette fois du Conseil économique et social. La docte assemblée ne plaisante pas, elle insiste sur la nécessité du renforcement des forces de police. Et de leur « redéploiement », précise-t-elle.

C'est ça, les poulets doivent redéployer leur zèle... Et ils doivent également mettre en œuvre les plus subtiles qualités intellectuelles.

« Le policier, indique le Conseil, doit être dans l'exercice de ses fonctions, investi de qualités à la fois exceptionnelles et contradictoires ». Il doit faire usage de la dialectique, en quelque sorte...



De plus, il doit « posséder l'intuition, le flair qui lui permettra de pressentir aussitôt, dans les situations ambiguës qui se présentent à lui, s'il a affaire à un honnête citoyen ou à un malandrin ».

Sous le képi devra donc se profiler un nez qui, du premier coup d'œil, si l'on ose dire, permettra au flic de décider s'il doit « se montrer courtois, serviable, dévoué » ou au contraire s'il doit « réagir instantanément, de façon à assurer, en même temps que sa sécurité personnelle, le respect de la loi ».



Les policiers devront donc travailler au pif. Tant pis pour ceux qu'ils ne pourront pas blâmer. Et quand il y aura des bavures, ce sera tout simplement parce que ces messieurs seront enrhumés !...

Merci pour la commission !

De Madrid, cette dépêche de l'agence AFP : « Le gouvernement espagnol a donné son aval à un prêt de 280 millions de pesetas (17 millions de francs français) que concéderont sept banques aux Commissions ouvrières (CCOO), syndicat procommuniste, a-t-on appris dimanche 19 avril, de bonne source. »

Voilà des banquiers qui n'ont pas peur des rouges !... Les menus services valent bien une petite commission, pas vrai Camacho ?...

L'air est pur, la route est large...

C'était le 1^{er} mai 1981 à Saint-Etienne. En tête de la manifestation, juste derrière les élus PC et PS de la municipalité, cette banderole du syndicat de la Ma-

nufacture nationale d'Armes : « Oui au FA-MAS ». Il s'agit du fusil automatique, le fameux « Clairon » cher à Ségué et à Bigeard et dont l'image est reproduite au milieu de la banderole.

Avec leur « Clairon », ces « syndicalistes » ne manquent pas de souffle ! Mais en ce 1^{er} mai 1981 quelle image pouvait mieux symboliser le chemin parcouru en près d'un siècle par le mouvement ouvrier, sur la voie de la déchéance et de la corruption.

Au fou !

Dans la 39^e rue, à Manhattan, gîte un club de gentlemen très distingués qui se retrouvent chaque jeudi pour jouer à la guerre avec des milliers de soldats de plomb.

Un magazine américain explique : « La guerre dans la 39^e rue est chose sérieuse et les enfants ne sont pas admis dans le local. Les règles du jeu sont contenues dans un livre qui pèse un kilo, et on attache beaucoup d'importance au respect des conditions historiques. Ainsi, un groupe de soldats suisses peut s'avancer vers les lignes ennemies plus rapidement que les troupes du tsar de Russie. Ces derniers, en effet, étaient recrutés de force parmi les populations paysannes et n'étaient guère formés au combat, contrairement aux soldats professionnels suisses ».

Les soldats sont de plomb, mais les gentlemen, eux, sont complètement fondus !

S.B.

Stratégies

Au début de l'été 39, les journaux bellicistes donnaient à leurs lecteurs la recette pour neutraliser les chars nazis : « Le brave soldat français doit sauter sur le char allemand, frapper à la tourelle, celle-ci s'ouvre. Le brave sortant son revolver, se rend ainsi maître de l'équipage. »

Le vendredi 10 avril, les paysans de Montredon ont employé une méthode plus efficace contre des blindés... français. En effet, ces innocents chars manœuvrant sur des terres cultivées du plateau du Larzac, ou à leur moteur noyé par des jets d'extincteurs. Tous les progressistes ne pourront que s'indigner devant ces événements qui ont terni l'honneur de l'armée française et devant la carence d'un gouvernement qui ne développe pas davantage le parc de ses chars insubmersibles.

Un bulletin de vote malodorant On savait déjà que l'argent n'avait pas d'odeur, mais on ignorait qu'il en était de même pour les bulletins électoraux, du moins pour le RPR, c'est ce que mentionne le *Populaire du Centre* du 27 avril sous le titre « Bulletin malodorant » :

Incident malodorant lors du dépouillement à Limoges, au bureau « Gay-Lussac ». Dans une enveloppe, un bulletin maculé d'une substance aux effluves nauséabondes témoignait de l'usage qu'en avait fait un citoyen. Il s'agissait d'un bulletin de Jacques Chirac. Le délégué du candidat était là et insistait fortement pour faire reconnaître la validité du bulletin... Mais le président du bureau de vote n'accepta pas que l'usage de la démocratie soit ainsi souillé.

J.M.

TOUS LES PRISONNIERS SONT DES PRISONNIERS POLITIQUES

MARDI 21 avril 1981 : Jean-Claude Schneider n'était pas le seul à être jugé ce matin-là. L'audience a démarré avec un prévenu chevelu, blouson de cuir et bottes cow-boy. Il était encadré par deux pandores aux mines insupportables. Menottes aux mains. Pas d'avocat. Un brouhaha complet dans la salle. Les gens n'étaient pas venus pour entendre prononcer la condamnation d'un jeune de vingt ans pour des pécadilles. L'affaire a été expédiée en cinq sept par Madame le juge, épouse de colonel et riche : six mois fermes. Vingt ans et vingt-huit condamnations ! Une demi-heure a suffi aux guignols judiciaires pour faire tomber le verdict avec une parole consolatrice de Madame le juge : « A votre âge, rien n'est perdu. La prison sera votre école. » Oui, l'école du crime, de la décadence, de l'écrasement de l'individu !

Et pendant ce temps-là, la noble assistance venue pour le ren-

voyeur s'en foutait royalement. Ce n'était pas leur « show », ce n'était pas « politique », il n'y avait là rien de « subversif ». Un petit vol, c'est la routine !

Eh bien, je regrette profondément l'attitude passive de ces gens venus uniquement pour soutenir « la bonne cause ». Un petit voleur à la roulotte confronté aux machinations de la Justice mérite autant d'attention et de respect qu'un renvoyeur de livret ! Si l'un a volé et l'autre désobéi civilement, c'est bien parce qu'ils vivent tous les deux dans une société dont ils ne veulent pas, qui les rejette et les marginalise pour mieux leur remettre le grappin dessus en les soumettant à sa parodie de justice.

Nous devrions nous sentir solidaires de tous les inculpés, victimes d'un système utilisable par les uns pour mieux asservir les autres.

Jean DENIS et Martine (Liaison Bas-Rhin)

Nous ne marchons pas !

Il y a quelques années, lorsqu'un mercenaire du patronat français assassinait Pierre Overney dans les portes des usines Renault, la Fédération anarchiste avait, avec d'autres, crié son indignation et sa révolte. Il s'agissait là, une fois de plus, de témoigner d'un soutien, d'une solidarité envers la victime d'une répression. Ce soutien, cette solidarité, que le mouvement anarchiste a toujours su étendre à tous les individus sur lesquels s'abat la poigne de fer de la machine étatique, n'a jamais signifié cependant — de notre part du moins — la moindre concession aux idéologies ou intérêts particuliers, étrangers à la pensée anarchiste, qui poussent des militants à agir.

Rappelons simplement que l'hommage qui fut rendu à Pierre Overney à travers une manifestation à laquelle nous avions participé, que le dégoût ressenti devant son assassinat ne nous ont jamais fait oublier notre opposition farouche et notre lutte contre le système politique exécrable dont ce militant maoïste s'était fait le défenseur. Il semble important de réaffirmer clairement ces positions, aujourd'hui, face à une propagande savante menée par une extrême-gauche marxiste qui, une fois encore, à la faveur de l'actualité du moment, voudrait nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

On a beaucoup parlé, et on continuera de le faire, de la grève de la faim et de la mort de Bobby Sands, membre de l'IRA, comme on l'avait fait il y a quelques semaines de José Arregui, militant de l'ETA mort sous la torture.

On en a d'ailleurs beaucoup plus parlé — comme c'est curieux ! — que de la mort d'Agustín Rueda, ce militant anarcho-syndicaliste de la CNT, torturé lui aussi, ou de celle de Jorge Benegas, autre camarade de cette même organisation, retrouvé pendu dans sa cellule. Cela pour rappeler aux naïfs, trop disposés à n'écouter que le chant des sirènes du gauchisme, que la répression n'épargne personne, et surtout pas le mouvement libertaire, même si les grosses caisses de l'information et des organisations politiques ont choisi d'ignorer cette évidence. Les morts horribles de Bobby Sands ou de José Arregui, dont les noms viendront s'ajouter à une liste déjà longue, en même temps qu'ils maintiennent et attisent la révolte qui est en nous, confirment une fois de plus nos propos de toujours. Elles sont la conséquence inéluctable de l'implacable logique des Etats, mettant en œuvre une répression qui va de pair avec leur existence, et qui se fait plus dure contre tous ceux qui ont choisi de remettre en cause, de façon plus évidente, non pas cette existence, mais la nature de ces Etats. Nous ne saurions toutefois nous arrêter au simple fait et à l'horreur qui s'en dégage, même si certains secteurs ont intérêt à jouer outrancièrement de la corde sensible, dans le but trop évi-

dent de nous faire oublier la réalité peu ragoutante qui se cache derrière les sigles de l'IRA ou de l'ETA. Notre camarade Jean-Marc Raynaud, dans ce même journal, a clairement mis les choses au point en ce qui concerne l'ETA, pour qu'il soit utile d'y revenir longuement. Son analyse, à quelques nuances près, pourrait fort bien s'appliquer à l'IRA. Que ces organisations s'attaquent à des monstres est un fait.

Nous ne faisons pas autre chose, par d'autres voies. Mais qu'elles soient à leur tour des petits monstres en puissance en est un autre, pour nous évitent. La répression dont leurs militants sont victimes, le soutien qu'elles peuvent avoir d'une part importante des populations des pays où elles évoluent ne peuvent en aucun cas servir d'argumentation ou de justification à une action fort discutable, qui en appelle à davantage de répression et tombe trop souvent à point nommé, comme en Espagne, pour ne pas être suspecte. Céder au spectaculaire, se réjouir pour la seule raison que les victimes actuelles de ces groupes sont des représentants d'institutions répressives des Etats en place, c'est oublier le but poursuivi, l'installation d'un Etat d'une autre nature, c'est oublier que nous en serons demain les victimes lorsque ce but sera atteint. Adversaires farouches et convaincus du marxisme, du nationalisme et du fanatisme politico-religieux, on ne nous fera jamais avaler cette saUCE infecte, faite de tous ces ingrédients, qui s'appelle l'IRA en Irlande, l'ETA en Espagne, Front Polisario en Afrique du Nord, etc.

Ces propos indigneront sans doute les imbéciles et nous vaudront les pires injures. Qu'on se rassure ! Elles viendront de ceux-là même qui couvriront de boue nos camarades anarchistes ayant eu la sagesse, à l'époque, de nous mettre en garde contre les prétentions nationalistes et autoritaires du FLN algérien puis, plus tard, des Khmers rouges ou des « libérateurs » du Viet-Nam. Dans la lutte contre l'Etat, nous n'avons de leçons à recevoir de personne, nous qui n'aspérons pas à créer le nôtre. On torture des militants nationalistes basques dans les prisons de la démocratie espagnole ? C'est vrai, et nous l'avons dit et dénoncé ! Mais qui a dit qu'on torturerait aussi nos camarades libertaires qui, contrairement à ceux de l'ETA, ne sont pas les plus assidus à se rendre aux messes dominicales célébrées dans les prisons ? L'IRA vient d'enterrer l'un des siens dans la colère ? C'est vrai, et cette mort nous révolte. Mais nous enterrons aussi les nôtres, sans les caméras de la télévision et sans que des militants, abusés de militarisme, présentent les armes, au garde-à-vous, devant un cercueil recouvert d'un torchon national ! Non, décidément, nous ne marchons pas.

Floréal

Si j'étais président..., ou les enfants et la politique !

À UX portes de Paris, vivant dans ces HLM coïncés entre les boulevards extérieurs et les périphériques, les enfants parlent politique. Moi, si j'étais président, premièrement je serais drôlement content, ensuite je ferais un super discours ! J'aurais une patinoire, une piscine, un terrain de foot, j'organiserais des bals gratuits...

Mais revenons à la réalité, je ne serai jamais président.

Tels sont certains extraits de discours électoraux écrits par des enfants ne pouvant jouer au foot sur les périphériques, dont les parents africains prennent le soleil le soir, assis sur leur chaise et regardant les boulevards extérieurs. Des enfants qui grandissent dans le béton, qui ne vivent pas dans de grandes cités-dortoirs, mais dont certains ne connaissent pas la mer. Chacun ressort les préoccupations familiales : la peur du chômage, le prix des loyers et de la nourriture et surtout... l'angoisse de ne pouvoir partir en vacances.

Les grands principes humanitaires ressortent : des médicaments pour les gens qui ont fait (écrit par une majorité de « Français »), plus de guerre, des billets d'avions gratuits (demandés par les émigrés) et surtout le rêve : des usines automatiques, des super-voitures, l'Elysée (personne ne l'a vu) imaginé comme un parc ou stade...

Aucun des enfants confrontés au problème n'a imaginé ou voulu penser qu'il pouvait s'inventer un royaume sans école, sans mur gris... Le voyage demeure la soupe de sécurité. Que ce soit en parlant des élections ou de l'avenir proche (le passage en sixième), chacun maintient ses horizons dans le béton et sent pertinemment que les dés sont pipés d'avance.

Mais ce n'est pas grave, même si Mitterrand a promis de bloquer les mesures de fermetures de classes, personne n'empêchera les enseignants de se disputer le peu de places promises pour leurs élèves en CPPN (classe préparatoire au CAP), en CLIN (classe d'initiation pour les étrangers), en 6^e de mise à niveau. Personne n'empêchera que des enfants de 14 ans, enfermés encore dans les murs d'une école, soient au pied du mur, quand les adultes (parents ou enseignants) leur demandent de choisir un métier. Mitterrand ou Giscard n'empêcheront pas les élèves de CM2 de rêver sur une copie blanche et de voir l'Elysée en vaste aire de jeu quand on n'a à sa disposition qu'un bout de trottoir. Quoi qu'il en soit, chacun des candidats en culotte courte a irrémédiablement profité de la leçon offerte par une campagne présidentielle : chacun a conclu qu'il ferait tout pour garder son poste et qu'il promettrait que les gens soient heureux, pour être encore président pendant sept ans.

Thyde ROSELL

AUJOURD'HUI LALONDE... DEMAIN L'ÉCOLOGIE !

AVEC plus d'un million de voix au premier tour des élections présidentielles, Bruce Lee Londe et les zombies d'*Aujourd'hui l'Écologie* s'estiment amplement satisfaits. Depuis 1974, nous disent ces braves gens, la progression a été constante. De Dumont à Lalonde, on est passé de 1 à 3,8% des suffrages exprimés. A l'évidence, l'écologie a désormais fait son trou. Elle s'installe chaque jour un peu plus dans le paysage politique. Elle s'enracine de plus en plus profond dans la conscience de l'électeur. Tout incite donc à être optimiste quant à l'avenir !

Optimiste, mon cul ! A ce rythme-là, les écoles à la mode Lalonde, qui se targuent volontiers d'avoir vocation à être majoritaires, le seront... dans trois siècles ! Et dans trois siècles, quand les pustules nucléaires auront rôlé à mort la surface du globe et que la pollution aura rendu la planète invivable, quel sera l'intérêt d'arriver enfin au pouvoir ? Il n'y aura plus rien à faire d'autre que de tenter de gérer le désastre et d'aménager la

En acceptant de composer avec le système dominant, en allant l'affronter sur son terrain d'élection (wouaf !), l'écologie politique était condamnée à mettre de l'eau dans son vin, à émasculer progressivement son discours originel. Pour amadouer l'électeur, c'est un principe de base, il faut à l'évidence ne pas effrayer, arrondir sans cesse les angles et sombrer corps et âme dans l'incolore, l'inodore et l'insipide. Au bout du compte, cela ne signifie rien d'autre que de se placer délibérément dans la perspective de la gestion du système. C'est là tout le sens du concept d'Etat minimum avancé par Lalonde et *Aujourd'hui l'Écologie*. Un Etat minimum ? C'est véritablement à se pisser aux culottes !

Pour ma part, ceux qui croient en l'Etat minimum me font penser aux imbéciles sans espoir qui s'imaginent qu'il est possible d'avoir une police propre, une justice juste et une armée sans tortionnaires. Ou ce sont des naïfs, ou ce sont des menteurs ! Dans les deux cas, ils constituent des obstacles à une claire perception de la réalité. En l'occurrence, il

gue, Plogoff. N'empêche, malgré tout cela, force est bien de constater que ce sont les électoralistes qui ont constitué l'événement. Ce sont eux qui ont occupé le terrain de l'offensive, et leur habileté à noyer le poisson de leur néo-réformisme a profondément divisé un mouvement écolo littéralement empétré dans la résistance passive. C'est cela qui est inquiétant. Qu'on ne s'y trompe pas, en effet, plus le temps passe et plus les mongoliens de l'écologie apprennent à transformer leurs grimaces en sourires. Leur séduction se fait pressante au fur et à mesure qu'ils s'affirment comme un pôle d'attraction. Et les « gentils » radicaux italiens, en appelant à voter Mitterrand, nous montrent ce qui nous attend si on se laisse faire.

L'écologie, au fond, se trouve confrontée à la même problématique que le féminisme ou l'autogestion. Trois voies s'offrent à elle. S'engager dans un réformisme sectaire sans perspective aucune (c'est la phase actuelle) ; se faire grignoter et récupérer par la bande des quatre vampires à la recherche de sang frais



survie. Lamentable ! Dérisoire ! Comment est-il possible de ne pas se rendre compte de l'impasse d'une telle stratégie ? Soyons sérieux : 3,8%, c'est un échec ! Et de 5 à 10%, cela aurait également été un échec ! De toute évidence, le terrain de l'électoralisme est un terrain miné. Les chevaux-légers de l'écologie s'y embourberont toujours et leurs hennissements ne parviendront jamais à couvrir le rugissement des blindés du gang des quatre. Pour s'en sortir, les écoles devront se mettre au diapason des brontosaures de la pensée politique. C'est ce qui se produit actuellement. A trop fréquenter les charognards de la politique politique, les rossignols de l'écologie politiciarde se mettent à leur ressembler. Leur haleine devient fétide.

Que signifie en effet, cette campagne électorale toute en demi-teinte ? Pour justifier la participation au cirque électoral, certains avaient parlé d'une possibilité offerte de faire passer un message, un souffle nouveau dans l'atmosphère empuantie d'un paysage politique en proie à la putréfaction. On a pu chercher en vain cet ouragan dévastateur de critiques radicales et d'espoirs. Lalonde a été comme les copains. Gentil, propre, poli, encravaté d'ennui, désespérant de sérieux, appliqué et sans imagination, il s'est liquéfié au fil des jours en cherchant à être « crédible » et à avoir réponse à tout. Un mauvais candidat, Lalonde ? Allons donc, il ne s'agit pas de cela ! Cousteau, Lebreton, Delarue ou n'importe qui aurait fait de même.

convient de bien s'en persuader, entre l'Etat, sa propension insatiable à cancériser la vie sociale et le fédéralisme libertaire d'une société sans l'Etat et contre l'Etat, il n'y a pas de solution médiane. Le concept d'Etat minimum est un concept creux. Il débouche inéluctablement sur l'aménagement ou le réaménagement de la merde étatique existante. Un peu moins de bureaucrates, des fleurs dans les commissariats, des militaires à cheveux longs et la main de ma sœur sous la robe austère de la Justice... La belle affaire !

Au bout du compte, si on y réfléchit bien, la participation des politiciards de l'écologie à ces présidentielles aura été d'un lamentable rare. Un score minable ! L'espoir dérisoire d'accéder au pouvoir quand tout sera joué depuis longtemps ! L'alignement progressif sur la théorie et la pratique des professionnels du racket de la délégation de pouvoir ! L'usure, donc ! Le ratinement des grandes idées du départ ! Le mégotage et la compromission ! Pitoyable !

Là n'est cependant pas le plus triste ! Que Lalonde et consorts étalent au grand jour leur misérabilisme à beau nous réjouir le cœur, cela n'empêche nullement de constater que cette candidature a profondément blessé le mouvement écolo. Certes, la désignation de Lalonde lors des primaires de 1980 a été tout entière placée sous le signe du désaveu de la base. Neuf cents petites voix, cela fait plutôt pâle à côté des dizaines de milliers de militants de Malville, La Ha-

(c'est la phase suivante) ; ou bien, c'est ce pour quoi nous nous battons, s'engager dans une dynamique de lutte et de rupture avec le système dominant. Le tout, comme dit l'autre, est de faire le bon choix. Car enfin, c'est indéniable, l'écologie a en elle d'énormes potentialités libertaires. Pour les épanouir, encore convient-il de prendre une bonne fois pour toutes par les cornes le taureau de la clarification et briser net le flou artistique qui permet à quelques-uns de parler au nom du plus grand nombre.

La régénérescence de la nébuleuse écolo passe, c'est sûr, par l'affirmation de la cohérence d'une dynamique de la révolution sociale, mais elle passe également par une opération chirurgicale radicale, destinée à chasser la vermine parasitaire une bonne fois pour toutes. Sur ces bases et sur ces bases seulement, l'écologie peut être porteuse d'espérances. Pour elle, pour le nouveau mouvement social dont elle pourrait être l'un des éléments moteurs et pour la révolution sociale dans son ensemble.

Demeurer passifs plus longtemps devant les ronds de jambe incessants des nouveaux baladins de la démagogie serait une erreur. De la résistance passive, nous devons passer à l'offensive et briser les reins du réformisme avant qu'il ne gangrène l'ensemble du mouvement. Haut les cœurs, camarades... Aujourd'hui Lalonde, demain l'écologie !

Jean-Marc RAYNAUD

Référendum, avortement et cléricisme

SUR les murs de Rome, ces derniers jours, on pouvait lire des affiches ainsi rédigées : « L'avortement est un drame, ne le faisons pas devenir une tragédie. » Et, en attendant, c'est une farce de très mauvais goût faite de calculs politiques honteux et de croisades à l'allure moyenâgeuses qui est en train de se jouer sur la peau de millions de femmes italiennes.

Trois ans à peine après l'approbation de la loi légalisant l'interruption volontaire de grossesse en Italie, en mai 1978, les Italiens devront se prononcer ce mois-ci, par voie de référendum, sur deux projets présentés, un par le Mouvement pour la Vie (c'est le joli nom que se sont donné ces avortons de cathos), qui préconise l'abrogation pure et simple de la loi en vigueur, et un des radicaux qui, par contre, voudrait la libéraliser en soustrayant l'avortement aux organismes publics habilités en la matière.

Il ne s'agit pas là du seul point sur lequel les électeurs italiens sont invités à se prononcer. Quatre autres référendums, tous d'initiative radicale portant sur l'abrogation de la loi sur l'antiterrorisme, du port d'arme, de la prison à vie et la transformation des tribunaux militaires, ont été aussi acceptés.

Bénéficiant de la procédure référendaire prévue par la constitution et mise à la mode par les radicaux depuis quelques années, les cathos vont tâter eux aussi aux avantages de la démocratie directe. Par le même biais par lequel, en 1974, la loi sur le divorce avait été adoptée. Signe que les temps paraissent avoir bien changé depuis... Cela nous montre aussi les aléas de la démocratie référendaire, cheval de bataille des radicaux et remède miracle en vue de résoudre et estomper la conflictualité de la société italienne, devenue une arme aux mains des cléricaux et des réactionnaires.

En ce pays où les curetons ont encore le courage de se promener habillés en corbeaux, tout ou presque paraît avoir été mis en œuvre afin que l'initiative réussisse. Dans toutes les églises, il y a des affiches (bien en vue, avec l'horaire des messes) « Oui à la vie », où l'on voit une sorte de madone à l'entant Jésus dans les bras, fausse imitation des dessins de la Renaissance. Le pape lui-même ne se gêne pas pour assister et prendre la parole dans des « meetings » contre l'avortement. Et cela au grand scandale des oies du capitole de la laïcité, brandissant le concordat mussolinien qui prévoit la non-ingérence du Vatican dans les affaires internes de l'Etat italien. Ce remue-ménage n'empêche pas le Vatican d'exercer des pressions plus qu'importantes, au point de faire remettre des transmissions télévisées jugées « non grata ».

Si les communistes et les gauchistes s'accordent pour rejeter la proposition radicale accusée de rendre l'avortement sujet à la logique des lois du marché, la défense de l'avortement par les « laïcs » est loin d'être sans ambiguïtés. Ainsi, le PCI se déclare partisan non pas de la liberté d'avortement, mais de se « libérer de l'avortement ». En

général, on ressent un malaise « à gauche » pour affirmer haut et fort le droit imprescriptible pour ces femmes de disposer de leurs corps comme elles veulent et quand elles veulent, avec ou sans loi, avec ou sans référendum.

On s'accroche par contre désespérément à une loi qui s'est montrée incapable de résoudre les problèmes de l'avortement en Italie. De très fortes disparités régionales, la clause de conscience d'un corps médical corrompu, l'absence d'information sur les moyens contraceptifs ont considérablement réduit la portée de celle-ci. Un exemple : la loi prévoyait l'institution de « consultori » publics, pour des régions entières, surtout dans le sud. Cela est pratiquement resté lettre morte.

Ce qui reste, ce sont les problèmes des femmes, dépendantes et soumises à un environnement social hostile, renfermées dans un état bureaucratique et administratif que la loi n'est pas faite pour atténuer. Ce n'est par ailleurs que par un rire amer qu'on peut accueillir la campagne menée en ce moment par les néo-fascistes du MSI en faveur de la peine de mort. Ces chauds partisans de la « vie », solidaires avec les catholiques, n'hésitent pas à demander qu'un référendum légalise la « mort ».

La farce de la démocratie directe se répète à nouveau dans un contexte maussade, dans une situation politique qui ne cesse d'empirer aux dépens de la classe ouvrière. Contrairement à d'autres initiatives référendaires qui paraissent être porteuses d'une volonté de changements sociaux, celles-ci ne touchent pas aux problèmes très



graves auxquels sont confrontés les travailleurs. Bien que ces référendums semblent susciter différentes analyses chez les camarades italiens à cause de la forte attraction que peuvent exercer dans nos milieux de telles initiatives, ils n'en restent pas moins une diversion, un expédient en vue de renforcer la crédibilité de l'Etat et de « l'institution démocratique ». Au moment où plus grande est la militarisation et le caractère répressif de ce dernier, il est de notre devoir de démasquer d'autant plus fortement ces tentatives illusoire de participation au pouvoir. C'est par les luttes, en dehors du Parlement, qu'on pourra faire échouer ce projet réactionnaire cléricale-fasciste.

GAETANO



informations internationales



Conférence internationale contre les répressions

LA répression est l'un des attributs du pouvoir de la domination de l'homme par l'homme, de l'exploitation de l'homme par l'homme, assurées par l'Etat, par le capital et par l'Eglise, justifiant toutes les inégalités et injustices. Elle caractérise toute l'histoire du monde autoritaire. Elle prend des formes multiples, diversifiées, plus ou moins camouflées et déguisées, plus ou moins ouvertes et directes, de contrainte et de violence, selon les époques, les mœurs, les régimes politiques et sociaux, et porte des appellations différentes : esclavage, colonisation précédée par l'évangélisation, inquisition, guerre religieuse et impérialisme, extermination de peuples entiers, racisme, discrimination les plus diverses, oppressions collectives et individuelles, suppression de toute liberté d'expression, censure généralisée, tortures, camps de concentration, prison, hôpitaux psychiatriques, etc.

Plus la prise de conscience au sein des masses populaires s'étend, plus la domination des minorités privilégiées, politiques, économiques, sociales, spirituelles, se voit menacée, plus la lutte de classes s'approfondit et s'aggrave, plus la répression se généralise, se diversifie, se per-

fectionne et tend à devenir totale.

Nous vivons justement la dégénérescence et l'étouffement de la Révolution russe et l'instauration du bolchévisme élargi depuis la Seconde Guerre mondiale, depuis la naissance du fascisme, du nazisme, du renforcement de la concentration capitaliste avec les multinationales, une époque de tendances et de montées totalitaires accrues qui se caractérisent par une telle généralisation, diversification et perfectionnement de la répression.

Des empires multinationaux comme l'URSS, la Chine et leurs satellites en Europe et en Asie, s'étendant sur des millions de kilomètres carrés, écrasent des peuples dépassant de loin le milliard d'êtres humains, où des dizaines de millions d'hommes ont péri et languissent toujours dans des camps de concentration et des prisons. Ils aspirent à l'établissement de leur domination mondiale en progressant dans leur pénétration dans d'autres pays d'Asie, en Amérique latine et en Afrique. En même temps, les empires capitalistes comme les Etats-Unis et les anciens pays colonisateurs, ne voulant pas se priver de leur « chasse gardée », instaurent et soutiennent parallèlement aux dictatures prétendu-

ment « socialistes » des régimes fascisants et, surtout dans ces continents, entraînant et perpétuant des massacres de populations entières, dans une indifférence incroyable de toute l'humanité autoritaire et particulièrement du monde étatique qui, hypocritement, défend les « droits de l'homme ».

Ce monde autoritaire et étatique, divisé en blocs d'Etats concurrentiels, malgré les contradictions qui le déchirent, se sent lié par la solidarité propre à tous les dominateurs et oppresseurs. Ces blocs d'Etats, tout en poussant à l'extrême l'exploitation de leurs propres peuples par la course effrénée aux armements, ne cessant de se préparer pour la guerre d'extermination totale, s'entraînant économiquement, financièrement et par l'échange de la méthodologie scientifique et technique la plus poussée pour sauvegarder les structures autoritaires périmées de l'ancien monde. A l'intérieur de chaque Etat, les structures se maintiennent grâce à la répression multiforme et la plus perfectionnée de leur police et de leur armée.

Devant cette réalité mondiale, l'Internationale des Fédérations Anarchistes (IFA) prend l'initiative de convoquer une conférence internationale contre les répres-

sions qui se tiendra le 23 mai 1981 à Paris. Elle invite à y participer non seulement les délégués des sections nationales des différents pays, mais aussi tous les anarchistes et anarcho-syndicalistes du monde.

Cette conférence n'est qu'un début, d'autres similaires et plus élargies s'ensuivront. La tâche est énorme, elle dépasse les possibilités actuelles et les moyens disponibles de l'Internationale anarchiste pour atteindre le but qu'elle se propose : mobilisation de tous les hommes de bonne volonté pour la lutte contre les répressions. La réalisation de cette tâche exige une large et active collaboration pour recueillir et accumuler des faits concrets de répression sur le plan mondial, afin de constituer des dossiers nécessaires à la dénonciation des faits de répression précis et au combat à mener pour leur disparition.

La conférence sera ouverte le matin à 10 h 30 par la lecture des rapports suivie de débats. Il y aura des rapports par correspondance et des rapports présentés par des délégations directes, de Bulgarie et des pays de l'Est, d'Espagne, de France, de Grèce, d'Irlande, d'Italie... Ces rapports porteront sur toutes les formes de répression, politiques, écono-

miques, sociales, religieuses, culturelles, judiciaires, policières, tortures, etc. La participation aux débats sera libre pour tous les assistants. Des dossiers contenant les résumés des rapports préalablement constitués en français, espagnol et anglais seront mis à la disposition de l'assistance.

Ordre du Jour :

— 10 h 30 : ouverture de la salle; accueil et présentation des délégations; table de presse.

— 13 h 30 : lecture des rapports par correspondance : Mexique, Grèce, Irlande.

— 14 h 30 : présentation par le secrétaire de la CRIFA de la journée.

— 15 h : présentation des rapports : Italie (mass media et répression, les prisons aujourd'hui, monde du travail, etc.); pays de l'Est (URSS, Bulgarie); Espagne (le rôle de l'Eglise dans la répression, le cas Scala); France (de la défensive à l'offensive ou de la passivité face à la dissidence... à sa gestion).

— 18 h 30 : débats sur l'ensemble des rapports.

Cette conférence se tiendra au 177, rue de Charonne, Paris 11^e, métro A. Dumas.

IFA

IRLANDE

BOBBY Sands, gréviste de la faim depuis le 1^{er} mars est mort à son 66^e jour de jeûne. Ainsi, jusqu'au bout, Thatcher, fidèle à son image de marque et, en dépit des protestations et des pressions internationales, n'aura pas cédé aux revendications du jeune député catholique. Une fois de plus, l'Ulster se retrouve au bord du chaos. La mort de Bobby Sands n'aura surpris personne parce qu'en Irlande, tout le monde connaissait sa détermination, ainsi que l'inflexibilité du gouvernement anglais, même si on espérait, sans trop y croire, un geste humanitaire de la part de Londres. Depuis des semaines, les deux communautés d'Ulster se préparaient au choc. L'activité des groupes paramilitaires avait repris de plus belle et la tension ne cessait de monter dans les ghettos catholiques. Si cette mort n'a pas surpris, elle a par contre soulevé la colère.

A l'annonce de l'issue tragique, des affrontements, brefs mais violents, ont eu lieu entre les forces de l'ordre et des manifestants, dans les grandes villes d'Irlande du Nord, Belfast et (London) Derry. Des barricades s'érigèrent dans les ghettos catholiques, tandis que des magasins et des voitures étaient incendiés. Selon les services secrets anglais, la réaction à cette mort devrait se faire en trois temps : des manifestations sporadiques dès l'annonce de la mort, suivies par une manifestation spectaculaire pour l'enterrement, et enfin une reprise des activités « terroristes » de l'IRA, pouvant s'étendre jusqu'à Londres.

Dès à présent, les prévisions se sont avérées totalement exactes pour les deux premières, puisqu'effectivement, après des combats de rue, la manifestation faite pour l'enterrement de Bobby Sands devait réunir 40 000 personnes venues de toutes les parties de l'Irlande. Pour ce qui est de la troisième étape, au quartier général des forces armées bri-

tanniques en Ulster, on se déclare prêt à contenir tout soulèvement de la communauté catholique et à faire face à toute reprise d'activités terroristes. Les militaires prétendent vouloir éviter tout affrontement direct entre les deux communautés.



Le problème irlandais n'est pas simple et paraît même insoluble. Différents courants d'opinion ou stratégies s'affrontent. Côté catholique, on trouve les inconditionnels nationalistes. Pour eux, le problème, ce sont les « Brits » (les Anglais), et la solution se trouve dans le rattachement ferme et définitif de

l'Ulster avec l'Irlande du Sud. Ils estiment que si les protestants sont majoritaires au Nord, c'est que les Anglais ont pratiqué un découpage savant (1) isolant les six comtés où la communauté était la mieux implantée (chose qui est du reste parfaitement exacte); découpage

Ce nouvel Etat serait régi par un gouvernement mixte représentatif des deux communautés. Cette opinion est partagée en partie par une fraction non négligeable de la communauté protestante qui ne veut pas entendre parler du rattachement avec l'Irlande du Sud, mais qui accepterait de se dégager de l'emprise anglaise. Face à cette position progressiste, on trouve les partisans farouches de l'union avec Londres. Les unionistes, tel est leur nom, s'appuyant sur l'Ordre d'Orange (2), disposent de groupes paramilitaires puissants, comme l'UDA (3) et l'UVF (4).

Si la solution semble passer par la création d'un Etat indépendant, solution proposée par les catholiques et les protestants, les plus progressistes, elle semble fort peu probable dans un proche avenir. D'abord parce qu'en Ulster la communauté catholique constitue la partie la plus importante du prolétariat et des chômeurs, qu'elle est surexploitée et n'a pratiquement aucun droit.

Deuxièmement, parce qu'il y a un blocage de la part de protestants unionistes, qui sont prêts à se lancer dans la guerre civile plutôt que d'accepter toute remise en question du rattachement de l'Ulster avec l'Angleterre.

Pour l'heure, la communauté catholique pleure son nouveau martyr, Bobby Sands, député catholique et militant de l'IRA. Douze grévistes de la faim sont morts pour l'Irlande avant lui, et trois autres sont actuellement dans un état grave pour les mêmes raisons. La mort en 1920 de Terrence Mc Swiney, le lord-maire de Cork, avait débouché indirectement sur la guerre civile. Il semblerait que Thatcher, son gouvernement et l'opposition travailliste qui la soutient, aient envie de jouer avec le feu...

Thierry DELAVAL

UN NOUVEAU MARTYR POUR L'IRA

(1) Historiquement, l'Ulster, une des quatre provinces d'Irlande, est composée de neuf comtés. Mais dans les trois comtés écartés en 1920 par les Anglais, lors de la répartition, la population est en majorité (65%) catholique. Leur appartenance à l'Irlande du Nord avait posé des problèmes politiques à l'Angleterre, en terme de rapport numérique, cette dernière voulant s'annexer le Nord-Est industrialisé.



Photo AFP

(2) Ordre d'Orange : il s'agit ni plus ni moins que d'une mythologie du « Loyalisme » à la couronne d'Angleterre, datant de la bataille historique de la Boyne, le 12 juillet 1690, au cours de laquelle le roi catholique Jacques II d'Angleterre fut écarté par Guillaume d'Orange.

(3) UDA : Ulster Defence Association, Association pour la Défense de l'Ulster.

(4) UVF : Ulster Volunteer Force, Force des Volontaires d'Ulster.

NOTE DE LECTURE

NUCLÉAIRE QUOTIDIEN
de Christian Villaume

La société dans laquelle nous vivons a produit, depuis qu'elle est, et ce un peu partout, certains phénomènes. Le facteur Cheval n'en est pas un des moindres. De nombreux anonymes peuplent ce monde d'illuminés, de farfelus, certains ne laisseront que quelques sourires lorsqu'on parlera d'eux plus tard, tel le boulangier qui mangea pièce par pièce son vélo, ou celui qui n'alla jamais chez le coiffeur et dont la chevelure mesurait plusieurs mètres ou bien celui dont l'ongle de l'auriculaire touchait le sol. Il y en a d'autres, plus sérieux, qui passeront leur vie dans les bibliothèques, les archives, les greniers, les caves, les vieilles malles d'osier, à la recherche de lettres, de textes, d'écrits et qui nous refont vivre, au jour le jour, tel ou tel militant révolutionnaire ou simple quidam anonyme de la lutte des classes, histoire, pour les vivants, de se refaire une santé et se réappropriant une partie de leur mémoire.

Christian Villaume est de ceux-là. Une oreille collée sur son poste de radio, un œil fixé sur sa télé, tandis que sa main, armée d'une paire de ciseaux, sélectionne les coupures de presse.

Tel est le personnage que j'imagine. Christian Villaume vient de nous restituer son travail,

celui d'une fourmi, à n'en pas douter, 211 pages d'informations, un an, au jour le jour, sur le nucléaire. Son livre débute, car il fallait bien commencer un jour, le 1^{er} septembre 1979 pour finir le 31 octobre 1980. « Un an de faits, de méfaits et constatactions amères, ce feuilleté se termine, car il faut bien arrêter un jour. Momentanément, du moins. Alors, à suivre, peut-être... et à l'année prochaine si vous le voulez bien et si les événements en cours le permettent. »

À la lecture de son livre, véritable catalogue de l'absurde des nucléocrates qui nous gouvernent, on a raison d'être pessimiste. Il n'est pas un jour où on apprend qu'une fissure a eu lieu ici, qu'une fuite radioactive a eu lieu là, qu'un gouvernement libéral a vendu une centrale clef en main à un gouvernement beaucoup moins libéral, ou qu'un régime totalitaire vient de faire sauter sa énième bombe.

Pour tous les collectifs, pour tous les comités, ce livre est une « mine » de renseignements, de recherches.

Il faut le lire à tout prix pour que vous sachiez de quoi vous allez mourir... à moins que l'on se décide à arrêter à temps ce processus de plus en plus irréversible.

J.S.

Livre en vente à Publico : 45 F

GWENDAL A LA GAÏTÉ-MONTPARNASSE

Un biniou, plus une bombarde, plus une flûte, plus un saxo, plus des guitares électriques, un violon et une batterie, c'est *Gwendal* en concert.

Du folk celtique très électriquement modernisé, mélange parfois savoureux de musique et de rythmes différents, du biniou reggae à la bombarde jazz-rock, en passant par la vieille mélodie bretonne jouée sur guitare sèche.

Comme quoi on peut habilement doser la bougie et l'électricité sans passer par le nucléaire, et les Bretons sont bien placés pour le dire.

Gwendal à la Gaîté-Montparnasse (322.16.18), tous les soirs à 20 h 15 (relâche le dimanche) jusqu'au 23 mai.

Il suffit de chanter la paimpolaise sur un rythme punkie new wave pour avoir une réduction (35 F au lieu de 40). A défaut, présenter le ML à la caisse.

J.S.

CINÉMA

ELEPHANT MAN

de Hopkins

ELEPHANT man, grand prix du festival d'Avoriaz, c'est l'histoire tiré d'un fait authentique du siècle dernier, d'un homme doté d'une malformation congénitale et qui va être arraché d'une exploitation monstrueuse par un homme, un chirurgien.

John Merrick, « l'homme éléphant », est en effet promené de foire en foire par un pauvre type, alcoolique et violent, pour servir d'exhibition en raison de son horrible déformation.

Cet être, réduit à l'état de bête, et pire encore, va être petit à petit ramené à la vie grâce à un homme, chirurgien de son métier, qui entreprendra de replacer John Merrick au rang des êtres humains.

On pourrait s'arrêter à cet aspect romantique du film, accentué par le noir et blanc qui retrace bien l'ambiance à la fois psychologique et économique (plein essor de l'ère industrielle et du machinisme) du drame.

Pourtant, derrière ce côté indiscutablement émouvant du film, il faut rechercher autre chose qui dépasse les malformations physiques de Merrick; il faut y voir un formidable appel au respect de la dignité humaine et du droit à la différence.

Ce film, à travers les attitudes de la plupart des gens vis-à-vis de Merrick, que ce soient les monstruosités accomplies par le gardien de nuit de l'hôpital où se trouve Merrick, que ce soit son ancien maître qui l'exhibe dans les foires, ou même que ce soit certaines attitudes du chirurgien qui entreprend de le sauver, mais retombe dans une certaine forme d'exhibitionnisme, ce film nous appelle à respecter l'autre, quelle que soit sa façon d'apparaître

et de faire, à reconnaître sa différence.

Ce passage merveilleux du film où, en pleine nuit, dans un campement de fête foraine, des nains et un géant, eux aussi montrés comme des animaux, viennent sortir Merrick, l'homme éléphant, de la cage où l'avait enfermé son maître et entreprennent de le faire fuir, doit être compris comme un formidable moment de solidarité de tous les incompris, de tous les bafoués, de tous les exploités, de tous les exclus engendrés par le système et qui, l'espace d'un moment devant une injustice trop horrible, décident de s'entraider. De même, lorsque Merrick, fuyant un sort trop atroce, voit sa tête déformée dans une cagoule, poursuivi dans une gare par une cohorte de brailards, hurlera, acculé, face à un mur, c'est-à-dire face au monde des autres, son droit à la différence, son droit d'être quand même un homme malgré son aspect.

On pourrait citer de nombreux autres passages plus émouvants les uns que les autres, tel cet instant où Merrick se met à parler, ou celui où il évoque sa mère, ou bien encore celui où il entreprend de construire, lorsqu'il se trouve à l'hôpital, cette maquette de cathédrale pour prouver qu'il est un homme comme un autre, qu'il peut lui aussi réaliser autre chose que de l'exhibitionnisme forcé dans les foires, qu'il peut penser, réfléchir, construire.

Un film à la gloire du respect de la dignité humaine, si bafouée dans cette époque qui est la nôtre; un film pour la reconnaissance de du droit à la différence. Un film à voir.

Patrick

(Groupe E. Reclus d'Angers)

Livres en vente à Publico

- L'Individualisme dans l'anarchisme*, de Merlino 10 F
- La CIA et le culte de l'enseignement*, de V. Marchetti et J.D. Marks 20 F
- L'Anarchie*, de Domenico Tarizzo 30 F
- Comrade Chiang Ch'ing*, de Roxane Witke 20 F
- Germinal n° 6*, Journal du groupe d'Amiens 3 F

CINÉMA

Immacolata et Concetta

de S. Piscicelli

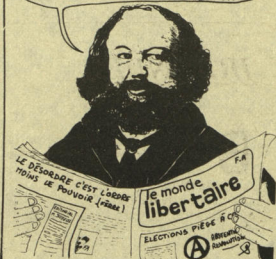
CE film est l'éclat blanc et noir du soleil sur la misère sexuelle. Car dans le sud italien, le soleil est ce qui projette une ombre. La république royale des faux-culs, des hypocrites, est aussi répugnante que la journée catholique d'un bourgeois. Cette remarque du prêtre qui confesse, l'enfant ignore encore pourquoi elle doit lui rester dans l'esprit. Les prêtres nous reprochent d'aimer avec tout notre corps ce monde parce qu'ils ne croient pas au monde réel qui les entoure et contre lequel ils agissent. Ils voudraient nous désapprendre à vivre, à agir, à aimer, pour nous apprendre à subir la volonté de Dieu.

Immacolata et Concetta vont souffrir, elles aussi, lorsqu'elles se sentiront inexorablement entraînées hors de leur sexualité heureuse, pour aborder la marginalisation, la criminalisation de l'homosexualité considérée comme un fléau social. Un pays sérieux et familial les regarde avec stupeur. Madame, si je puis dire, Beauvagin frissonne dans sa robe blanche. Pourquoi les a-t-on regardées d'un œil si triste quand elles ont parlé de leur amour au féminin ? Plus d'interdit, plus de perversion ; Piscicelli revendique la liberté de vivre l'homosexualité.

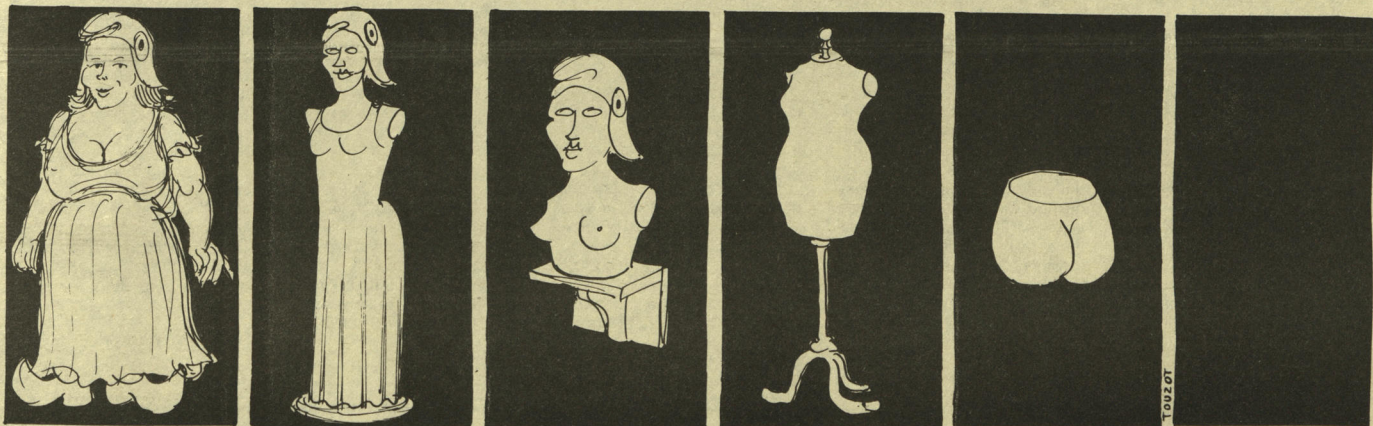
Claude Clémaron

NOTEZ BIEN LA NOUVELLE ADRESSE DE LA LIBRAIRIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE :

145 . rue Amelot 75011 PARIS
A BIENTÔT...



MARIANNE AU CABINET NOIR...



OU LA RÉPUBLIQUE À REÇULONS !

ÉLECTIONS

MITTERRAND ÉLU !

LA GAUCHE AU PIED DU MUR... D'ARGENT !

Les banques, je les ferme, les banquiers, je les enferme.
(Vincent Auriol, juin 1936)

François Mitterrand a gagné ! Le rideau tombe, les lampions s'éteignent, les jeux sont faits ! Mais avant de voir quels vont être les fruits de cette élection, voyons d'abord quel en était l'enjeu !

Si on s'en tient aux propositions électorales de l'un ou de l'autre des candidats, cet enjeu était modeste ! En vérité, il consistait en simples aménagements

tre, des résistants qui auraient mieux fait de rester chez eux, rien ne manquait à ce merdier pour le rendre plus édifiant. Ça volait au ras des fesses !

Ils ont voté... et puis après ?, chantait Léo Ferré ! *Les Français sont des veaux*, proclamait avec cynisme De Gaulle qui les connaissait bien et exploitait sans vergogne leurs travers. Et en fin de campagne, Giscard, dans un dernier effort oratoire, et après avoir fait son acte de contrition, s'est écrié : *Je vous ai compris !* Les électeurs aussi, qui se rap-

électoral, en s'em mêlant les pédales.

La gauche va se trouver dans une situation politique et économique délicate. Il va lui falloir rapidement confirmer son succès au cours d'élections anticipées et faire face à une situation économique catastrophique. Les quelques mesures économiques que vont prendre les ministres nommés par le nouveau président panseront quelques plaies, elles n'arrêteront pas une dégradation économique qui prend ses sources en dehors de l'hexagone, et qui ne pourrait être enravée que par une distribution différente du revenu national, ce qui nécessiterait une véritable révolution économique. Or, c'est justement la timidité de la gauche à transformer les structures de classes qui, depuis cinquante ans, a fait échouer les rares gouvernements de gauche parvenus à la direction des affaires. En 1924, la victoire du cartel des gauches, deux ans plus tard, Poincaré revint au pouvoir, en 1932, élection d'une Chambre de gauche, deux ans plus tard, c'est le trio Doumergue, Pétain, Tardieu qui les en chassent, en 1936, c'est le triomphe du Front populaire, l'occupation des usines, deux ans plus tard, Chautemps, Reynaud et compagnie se débarrassent de Léon Blum. Après la guerre, Mendès-France sera balayé et Guy Mollet sera dévoyé. Tout cela, sans que la réaction ait eu recours à des élections anticipées, simplement par la puissance de l'argent.

Tous ces gouvernements, à part, et encore, celui du Front populaire, vont laisser en place les structures économiques et politiques dont ils ont héritées et qui sont le nid où la réaction reviendra faire son lit. Pendant cinquante ans, la gauche gagna six fois les élections, ce qui aurait dû la placer au pouvoir pendant plus de vingt-cinq ans. Or, elle ne se maintint aux affaires que six ans à peine, chassée par une droite triomphante ! La gauche n'a jamais su se débarrasser des institutions forgées par l'histoire pour l'asservissement du monde du travail. Seule, l'occupation des usines, en 1936, a laissé un souvenir durable de la présence de la gauche au pouvoir.

L'élection de Mitterrand à la présidence de la République peut avoir deux effets contraires. Elle peut démobiliser les citoyens, et on a déjà entendu à la télévision Maire mettre la pédale douce à propos des revendications des travailleurs. Pour ma part, je me rappelle le chant des sirènes de gauche : *Vous ne pouvez pas nous faire ça ; Il faut savoir terminer une grève ; Tout n'est pas possible...* Ce qui est possible, c'est l'attaque frontale de ce qu'on appelait autrefois « le mur d'argent », et contre le jeu des capitaux, une seule

solution existe : la suppression des différences économiques.

Mais la présence de Mitterrand à la présidence de la République peut avoir un autre effet, celui d'arracher tout de suite des revendications de structures essentielles, et l'occupation des usines en 1936 fut le coup d'accélérateur qui projeta le gouvernement socialiste apeuré vers l'Hôtel Matignon. De toute façon, c'est dans les entreprises et pas seulement à travers les salaires que se jugeront les résultats de la politique de la gauche.

Personne ne peut aujourd'hui dire quelle couche de la population est à l'origine du succès de Mitterrand. Le déplacement des voix, plus important qu'on ne pouvait l'imaginer, relève, non pas de convictions profondes, mais de cette fraction de l'électorat traditionnellement indécise et sans grandes convictions. Ceux-là, ils pèseront lourd dans les jours qui vont suivre. Les lendemains qui chantent sont courts et les élections victorieuses sont souvent suivies d'une période d'inertie, salaire des échecs de la gauche et de son incapacité à transformer la société. Les travailleurs doivent se garder des illusions électorales. Et si en 1814, les cosaques ont campé dans les jardins de l'Élysée, les travailleurs de chez Renault ne sont pas encore en mesure de transformer les pelouses en terrain de camping.

Le gouvernement Mitterrand sera jugé dans ses premiers jours sur ses actes ! Par la classe dirigeante et le patronat, qu'il va essayer de rassurer, alors qu'il serait nécessaire de remettre en état quelques cellules de la San-

Certains pourraient penser qu'après tout, une expérience socialiste de type parlementaire aura l'avantage de lever une option. Je pense qu'ils auraient tort. Le parlementarisme a toujours été un masque derrière lequel la classe dirigeante se cachait. Les grandes réformes sociales et politiques de ces deux cents dernières années sont venues de la rue. Mitterrand, quelle que soit la valeur de son équipe échouera. Après quelques revendications de salaire qu'il honorera et que la crise effa-



Photo AFP

dans le cadre d'un système économique immuable, à partir d'un changement de personnel administratif et politique au profit d'un autre, bien décidé à s'approprier les prébendes dont dispose le pouvoir. Naturellement, ce mouvement en surface de la société capitaliste libérale pouvait procurer quelques miettes à l'électeur, mais simplement dans la mesure où celle-ci pourrait le supporter, sans remettre en cause les différenciations de classes. Non, rien fondamentalement ne pouvait changer dans les conditions d'existence des travailleurs, car une transformation réelle exigerait un cadre structurel différent, et ce cadre, aucun des candidats ne le proposait ! Et chacun savait bien que les promesses électorales les plus affriolantes se heurteraient aux situations en place, à l'inertie des structures, aux pressions multiples du pouvoir de l'argent. Seul, le Parti communiste aurait pu toucher aux articulations du système, mais pour en construire un autre plus contraignant encore, comparable à celui imposé par les démocraties populaires. Et dans cette dernière semaine, la campagne électorale a bien été le fruit de cette situation ambiguë, et les coups bas que les bretteurs ont échangés étaient destinés à estomper les vrais problèmes.

Ce fut de la belle ouvrage ! Nos candidats, par l'intermédiaire de quelques vieilles culottes de peau, se sont jetés des « vérités » à la face. Un général, un amiral, un agent secret pour l'un, un agent secret pour l'au-

pliaient cette parole historique de De Gaulle à Alger en 1958. Ils savent ce qu'en valait l'aune !

Et pour donner plus de couleur à ces pantalonades de dernière heure, Marchais et Chirac, du bout des lèvres, soutenaient le candidat pour lequel ils avaient été contraints de se désister, comme la corde soutient le pendu !

On retiendra de ce temps fort où l'injure et le mensonge se heurtèrent avec fracas, la volonté de Giscard d'effrayer le bourgeois qui, la trouille au ventre, louchait vers la Suisse, ce paradis des capitaux en danger, en citant longuement le programme socialiste mis sur pied par les militants, au congrès de Metz, et celle de Mitterrand, pressé d'occulter ce même programme jugé « trop révolutionnaire » (sic) par sa plateforme électorale encore plus modeste, véritable bouillie pour les chats où chacun pouvait trier ce qu'il désirait y trouver. Cela nous valut une dernière polémique où la mauvaise foi, l'art d'accommoder les textes, et finalement le mépris du public éclataient ! Cette pantomime sans grandeur nous donne la mesure de ces personnages politiques, toujours prêts à vendre leur âme pour un plat de lentilles. Et comme les situations politiques les plus crasseuses ne manquent pas de piquant, nous avons pu voir au cours de cette période la Bourse tortiller du cul en essayant de deviner d'où venait le ven-



cera rapidement, il sera pris à la gorge par les puissances d'argent, les maigres troupes de centre-gauche qui font sa majorité le lâcheront. Rappelez-vous les propos de Vincent Auriol avant la victoire du Front populaire : *Les banques, je les ferme, les banquiers, je les enferme.* Tu parles ! Les maîtres-mots des revirements spectaculaires sont connus : patrie, intérêt général, défense de la propriété... et j'en passe. Ils ont déjà beaucoup servi, mais ils serviront encore, soyez-en sûrs !

En votant à gauche, le peuple, une fois de plus, espère faire l'économie de la violence révolutionnaire. Il se trompe. Les classes dirigeantes ne se laisseront pas déposséder sans employer la force et, victime une fois de plus des endormeurs de gauche, il se retrouvera le dos au mur, obligé de se battre sur un terrain qu'on lui aura imposé.

Mitterrand président ! Sur la place de la Bastille, on a chanté et on a dansé toute la nuit. *Ils chantent*, disait Mazarin qui connaissait la musique, *demain ils paieront !* Demain, les choses sérieuses vont commencer. Les politiciens, tout neufs, genre nouvelle vague, vont prendre les places évacuées par le personnel usé du gaullisme et de la réaction... et tout recommencera, ou plutôt, tout continuera. Vous ne me croyez pas ? Rendez-vous dans deux ans ! Pour voir !

Maurice JOYEUX



Photo AFP

té destinées à recevoir les personnages importants, mais également par les travailleurs qui risquent de s'énervier si, une fois de plus, ils constatent que la montagne électorale a accouché d'une souris. L'enchaînement, on le connaît ! Les travailleurs descendent dans la rue et le gouvernement de gauche fait donner la garde pour défendre... la République. C'est comme ça que pour ma part je me suis retrouvé en taule en 1938, et je n'étais pas le seul.

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.